

Suivez le robot à Forest : il aime une marionnette !

Ah le froid baiser d'un robot et d'une belle pulpeuse, sur fond de gratte-ciel et de voûte étoilée ! Le frisson est bien connu des lecteurs de « Métal hurlant » : et si, un jour, on arrivait à programmer un cœur aux automates ? Faute de pouvoir détenir la clé à remonter le mécanisme, eu la télécommande dernier cri, un conseil : ralliez l'abbaye de Forest qui vient de mettre sur orbite la troisième saison de ses « Mercredis du fantastique ».

De quoi brasser bien des phantasmes. De quoi mettre aussi en appétit les mélomanes...

C'est un coin de rideau rouge que soulève, en avant-première, l'exposition qui se tient actuellement dans le site prestigieux de l'abbaye de Forest. Car il faudra attendre avril prochain pour voir, à Tourcoing, *Les Tréteaux de Maître Pierre*, un petit opéra

— il ne dure que vingt-six minutes ! — que Manuel de Falla a mis quatre ans à composer et qui, depuis sa création, en 1923, dans le salon de la princesse de Polignac, n'a été joué que très rarement. Cervantès a servi de source d'inspiration au compositeur : Don Quichotte fait halte dans une auberge et y assiste à un spectacle de marionnettes qui retrace l'épopée du seigneur Gayeros, qui, pris d'un accès de folie, détruit un castelet et ses créatures.

Le décor sera baroque et somptueux, si l'on en juge par les croquis du décorateur Roby Comblain. Pour le volet « marionnettes », il a fait appel à deux spécialistes ; les animateurs du théâtre du Tilleul, Carine Ermans et Mark Elst, ainsi qu'à Marc Bossut : *Nous nous sommes inspirés de la technique de conception sicilienne, sauf que la tête est plus mobile chez nous, et*

que le manipulateur disposera, comme chez les Tchèques, de plus de fils pour actionner ses créations.

L'opéra de Manuel de Falla exige aussi des engins destinés à la guerre, à l'amour ou à la torture comme cette « machine à fouetter les Maures amoureux. » A voir aussi, absolument, les petits chariots destinés à promener sur scène les personnages de la cour : on croirait à des « Uccello » vivants.

Deux photographes — Danièle Pierre et Rose-Mary Laneau — ont assisté à la naissance de ces chevaliers, de ces esclaves, de ces accessoires pompeux et drôles : leurs clichés permettent de suivre pas à pas le travail artisanal et presque magique auquel l'équipe s'est livrée.

Faire les yeux doux à un robot

Que dire alors du regard d'un robot ! Lui faire les yeux doux ?

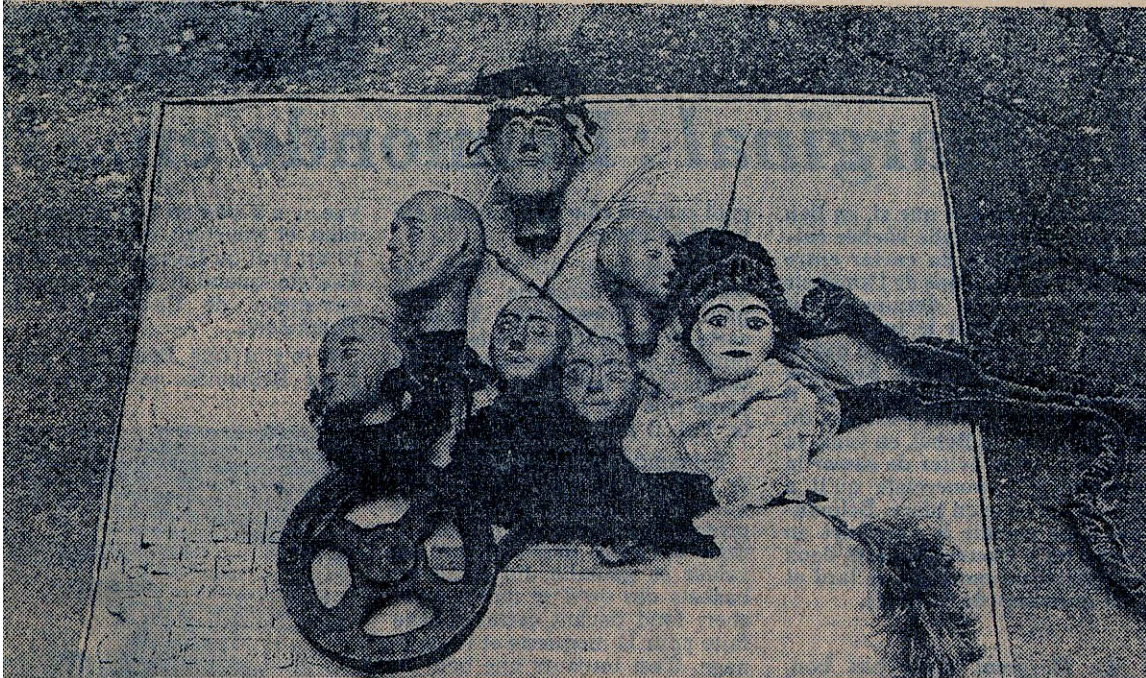
L'abbaye de Forest, qui est le siège du Centre international du Fantastique, a misé sur le contraste : participe à la même exposition, un passionné d'automates, André Leborgne, qui a choisi, parmi sa collection de plus de quinze cents robots, les plus représentatifs de l'esprit qui a animé les constructeurs depuis quarante ans : *Le plus ancien date juste d'après guerre : il avance par chute ! Le plus sophistiqué c'est Galaxy, avec sa télécommande à quatre canaux. La plupart sont japonais, deux viennent d'U.R.S.S.*

Non, tous les robots ne se ressemblent pas ! Même si leur corps, de métal ou de plastique, est presque toujours hérissé d'antennes et de pinces et si, quand ils exercent un métier — soit flic, espion, banquier ou pompier — il y a de quoi entrevoir la pire des sociétés disciplinées... Car à peine nés, les robots

se sont mis à flirter avec les sens acerbés de blondes volcaniques ou de brunes au cœur bien accroché : un courant érotico-guerrier était ainsi lancé dans les années 50 par le cinéma — regardez donc les affiches de la collection Leborgne — et par la littérature. Devenu dieu d'une nouvelle mythologie, le robot est aujourd'hui bien plus cérébral. Il n'empêche que l'exposition de l'abbaye de Forest fera rêver encore plus d'un King Kong et plus d'une geisha en mal de samouraï du futur...

« Robots, jouets, ou les chimères de l'après-guerre » et « Marionnettes et machines pour un opéra » : deux volets d'une même exposition, visible jusqu'au 12 novembre, de 10 à 18 heures, à l'abbaye de Forest, place Saint-Denis.

MICHÈLE JACOBS.



En cours d'élaboration, le chariot des courtisans pour un opéra de Manuel de Falla, attendu à Tourcoing : *Les Tréteaux de maître Pierre*.